

Traduction en Anglais -
Le cerveau volé

X March 2022

**EPISODE 4 : "The big-hearted
executioner"**

MONOLOGUE.

LOUISE :

Depuis combien de temps Auguste Ley s'intéressait-il au cas d'Elisabeth Lankester ? À quel point avait-il prémédité son acte ? Et qu'avait-il fait de ce foutu cerveau ?

Ces questions ont tourné deux jours en boucle dans mon esprit, avant que je réalise que je prenais l'affaire par le mauvais bout. Il fallait que je me décentre d'Auguste Ley pour me concentrer d'abord sur l'infirmière Lankester. C'était elle la victime de cette histoire. Elle, qu'il s'agissait en premier lieu de comprendre.

LOUISE :

Oh non pas Houtain !
(Voix caverneuse qui essaie de se donner une contenance)

Allô?

HOUTAIN:
(Sévère)

MONOLOGUE.

LOUISE :

For how long had Auguste Ley been interested in Elisabeth Lankester's case? To what extent did he act in premeditation? And what had he done with that damned brain?

These questions were spinning in my head for two days, until I understood that I was looking at the picture upside down. I had to shift my focus from Auguste Ley towards nurse Lankester. She was the story's victim. It was her, first of all, who had to be understood.

LOUISE :

Oh no not Houtain!
(Cavernous exasperated voice)

Hello?

HOUTAIN :
(Strict)

Louise, je vous réveille peut-être ? Dites-moi, on ne vous voit plus beaucoup au bureau ces temps-ci.

LOUISE :
Je travaille aux archives, c'est plus simple. Mais j'avance!

HOUTAIN :
Vous savez si vous n'avez pas besoin de ce bureau, on peut le donner à quelqu'un d'autre qui en ferait un meilleur usage.

HOUTAIN :
Si vous travaillez si bien, envoyez-moi votre notice vendredi.

LOUISE :
(Nerveuse)
Vendredi? Ok... et bien, bonne journée!

HOUTAIN :
Louise, Louise, je ne vous appelais pas pour ça...

LOUISE :
Pardon!

HOUTAIN :
J'ai contacté l'arrière-petite-fille d'Auguste Ley : Marie-Laure Wybauw, elle a en sa possession des documents qui pourraient vous intéresser. Elle vous attend aujourd'hui pour que vous les consultiez. Je vous envoie tout de suite son adresse et son numéro de téléphone par email.

Louise, am I waking you up ? Listen, we don't see you much at the office these days.

LOUISE :
I'm working at the archives, it's much easier. But I'm making progress!

HOUTAIN :
You do know that if you don't need this desk, we can give it to someone else who will make better use of it.

HOUTAIN :
If you are working so well, send me your work on Friday.

LOUISE :
(Nervous)
Friday? Ok...well, good day!

HOUTAIN :
Louise, Louise, I was not calling you for that...

LOUISE :
Sorry!

HOUTAIN :
I've contacted Auguste Ley's great granddaughter : Marie-Laure Wybauw, she has in her possession some documents that might interest you. She is expecting you today so that you can go through them. I'm sending you right now an email with her address and her phone number.

LOUISE :
Aujourd'hui?

Mais j'avais prévu de continuer
mes recherches aux archives du
CPAS.

HOUTAIN :
Ça attendra bien, Louise. Pour
une fois que nous avons accès à
des archives personnelles... Vous
devriez être contente !

LOUISE :
Évidemment.

HOUTAIN :
Tenez-moi au courant. Bonne
journée.

MONOLOGUE.

LOUISE :
Typique. Quand on veut
s'intéresser à la victime, tout
nous ramène au bourreau.

MUS : MUSIQUE DE GÉNÉRIQUE

MERCKX:
LE CERVEAU VOLÉ. UN PODCAST EN 6
ÉPISODES.

ÉPISODE 4 : (PAUSE) Un bourreau
au grand coeur

CHEZ MARIE-LAURE WYBAUW

LOUISE :
J'ai obéi. J'ai fait ce
qu'Houtain me demandait.
J'ai pris le tram 92 et quelque
part à Uccle, entre Vanderkindere
et Churchill, j'ai rencontré
l'arrière-petite fille d'Auguste
Ley.

LOUISE :
Today?

But I was planning to pursue my
research in the CPAS archives.

HOUTAIN :
That will have to wait, Louise. For
once that we have access to personal
archives... you should be happy !

LOUISE :
Of course.

HOUTAIN :
Keep me up to date. Good day.

MONOLOGUE

LOUISE :
Typical. Just when I want to get
interested in the victim, everything
takes me back to the executioner.

MUS : THEME MUSIC

MERCKX:
THE STOLEN BRAIN. A PODCAST IN SIX
EPISODES.

ÉPISODE 4 : (PAUSE) A big-hearted
executioner

MARIE-LAURE WYBAUW'S HOME

LOUISE :
I obeyed. I did what Houbain asked
me to do. I took the 92 tram, and
somewhere in Uccle between
Vanderkindere and Churchill, I met
the great granddaughter of Auguste
Ley.

BRT : Annonce tramway :
"Vanderkindere" (Prononcé en
français puis en néerlandais)

MARIE-LAURE WYBAUW :
Voilà, je suis Marie-Laure Wybauw
et je suis l'arrière petite fille
d'Auguste Ley dont j'ai appris
que vous vouliez parler. J'ai 66
ans et j'ai toujours habité
Bruxelles. J'ai fait des études
d'interprète et traductrice en
anglais et en russe. Bon j'ai
finalement fait du travail
administratif dans le secteur de
l'architecture et de la
construction. Alors mon père
s'appelait Jacques Wybauw. Il
était donc le petit-fils
d'Auguste Ley et le fils de sa
fille Madeleine Ley.

LOUISE:
Auguste avait deux fils : le
premier est Jacques Ley, qu'on
appelait Coco, selon Marie-Laure
- c'est le petit blond qui a aidé
Auguste à entrer dans l'hôpital
la nuit de l'autopsie. Le
second... je ne connais pas son
nom... je sais qu'il était aussi
médecin.

Mais Auguste est surtout connu
pour être le père de Madeleine
Ley, une femme de lettres belge
dont la carrière qui s'annonçait
prometteuse fut avortée par la
maladie mentale.

Marie-Laure ne sait pas
grand-chose d'Auguste et rien du
cerveau volé.

MARIE-LAURE WYBAUW :
Quelle question ! Et bien non
(rires) je n'ai jamais entendu ni
de bocal, ni de cerveau... Euh ni

BRT : Tram announcement:
"Vanderkindere" (pronounced in
French then in Dutch)

MARIE-LAURE WYBAUW :
So, I am Marie-Laure Wybauw and I am
the great granddaughter of Auguste
Ley whom I've been told you wanted
to talk about. I'm 66 years old and
I have always lived in Brussels. I
did interpretation and translation
studies in English and in Russian.

Well, I ended up doing
administrative work in the fields of
architecture and construction. So,
my dad was Jacques Wybauw. He was
the grandson of Auguste Ley and the
son of his daughter Madeleine Ley.

LOUISE:
Auguste had two sons : the first was
Jacques Ley, who was nicknamed Coco,
according to Marie-Laure - that's
the little blondie who helped
Auguste to enter the hospital the
night of the autopsy. The second...
I don't know his name... I know he
was also a doctor.

But Auguste is mainly known as the
father of Madeleine Ley, a Belgian
woman of letters who's promising
career was aborted due to mental
illness.

Marie-Laure doesn't know much about
Auguste and the stolen brain.

MARIE-LAURE WYBAUW :
What a question ! Well no
(laughter), I have never heard about
neither a jar nor a brain...Euh nor

même je dirais d'opération effectuée par mon arrière-grand-père. Pour moi c'était un psychiatre, pas un chirurgien. Et donc je ne sais rien du tout au sujet d'un cerveau.

Et sinon, les seules choses qui me restent de lui dans les cartons que j'ai commencé à ouvrir ... ça fait dix ans , plus de dix ans qu'ils sont sous mon bureau ... et comme toujours on se dit "je vais le faire, je vais le faire" et puis, on met du temps et c'est seulement parce que je sais que je vais bientôt déménager que... que je me lance. J'ai trouvé pas mal de photos. Enfin, toujours un peu les mêmes, à l'époque on avait pas un tel choix. L'air un peu austère, un peu chauve, la petite barbiche, les lunettes. Et puis y a une petite boîte d'instruments de chirurgie mais en fait je sais pas si c'est à Auguste ou si c'est à mon grand-père Lucien Wybauw qui était chirurgien. Je ne sais pas. Et y a même une petite paire de lunettes rondes mais voilà c'était peut-être les lunettes d'Auguste.

LOUISE :
Marie-Laure s'excuse d'en savoir si peu.
Ce peu est pourtant indispensable pour cerner l'homme qui se cachait derrière le voleur de cerveau.

even, I'd say, about an operation executed by my great grandfather. For me, he was a psychiatrist, not a surgeon. And so I don't know anything concerning a brain.

And anyway, the only things that I have left from him are in the boxes I started to open...it's been 10 years, more than 10 years that they are under my desk.... And as always you tell yourself "I'm going to do it, I'm going to do it", and then, it takes time and it's only because I know that I'm going to move out soon that...that I'm getting into it. I found quite a lot of photos. Well, they're always a bit the same, at the time you didn't really have much of a choice. A stern look, a little bit bald, the little goatee, the glasses. And also there's a little box of surgical instruments but actually I don't know if it belongs to Auguste or my grandfather, Lucien Wybauw, who was a surgeon. I don't know. And there's also a pair of little round glasses, so maybe they were Auguste's glasses.

LOUISE :
Marie-Laure apologises for knowing so little.
Nonetheless, it's invaluable for understanding the man behind the brain thief.

MARIE-LAURE WYBAUW :

Tout récemment j'ai été questionner ma belle-mère et j'ai dit on va me questionner sur Auguste Ley est-ce que tu sais quelque chose de lui ? Elle m'a juste dit c'était un homme original, un caractère. Il était original et il était partisan du... il aimait le nudisme. C'était original à l'époque, effectivement. Il était partisan du nudisme... Et puis elle m'a dit comme ça comme une anecdote qu'il avait un jour organisé une petite fête nudiste dans une maison je crois à Uccle du côté de l'observatoire ou quelque chose comme ça. Et qu'un voisin avait appelé la police, mais que la police ne pouvait rien faire parce que cela se passait dans une sphère privée.

Il ne me reste pas grand-chose, enfin ! En fait je ne sais pas exactement ce qu'il me reste d'Auguste Ley vu que je commence seulement à ouvrir ces quelques cartons ...Donc je ne sais pas quelle est la proportion entre ce qui concerne Auguste, ce qui concerne Madeleine et aussi la famille Wybauw quand même. Il ne faut pas oublier. Donc voilà. Je crois que je n'ai pas grand-chose sur lui mais si ça vous intéresse, je vous les donne.

MONOLOGUE

LOUISE :

L'arrière-petite-fille d'Auguste Ley m'a confié une lourde enveloppe kraft.

Dans l'obscurité de cette enveloppe, reposaient des

MARIE-LAURE WYBAUW :

Quite recently I was asked about my mother in law and I said that I was going to be questioned about Auguste Ley, do you know anything about him? She just told me he was an original person, a character. He was original and he was in favour of... he liked nudism. It was original at the time, indeed. He was in favour of nudism...And also, just like that, she told me an anecdote of him organising a little nudist party at home, I believe in Uccle next to the observatory or something like that. And that a neighbour had called the police, but the police couldn't do anything because it was happening in a private space.

I haven't got much left, really! Well, I don't know exactly what I have left from Auguste Ley seeing I've only started going through the boxes...So, I don't know the ratio of what concerns Auguste, what concerns Madeleine and also after all the Wybauw family. Not to forget. So that's it. I think I don't have much of his but if it interests you, I can give it to you.

MONOLOGUE

LOUISE :

Auguste's great granddaughter entrusted a heavy brown envelope to me.

Within the darkness of this envelope lay the fragments of her great

fragments de la vie et de l'œuvre de son arrière grand-père, des documents qu'il avait probablement touchés lui-même, avec ses grandes mains d'autopsieur, et que ses descendants s'étaient transmis de génération en génération.

J'ai parcouru toute cette paperasserie presque malgré moi, avec une curiosité et une avidité dignes du voyeurisme le plus pathologique.

Nombre de ses écrits ont été conservés : les tirés à part d'articles qu'Auguste Ley a rédigés avec sa seconde épouse, dont l'un intitulé

« L'instinct de propriété »

Incursion : petite fille s'exclamant "C'est à moi ça!"

Ceux qu'il a écrit seul... et il y a en a pour tous les goûts :

« Gymnastique et lumière »

« La vengeance »

Incursion : Vie pour vie, oeil pour oeil, dent pour dent (avec écho)

« L'impuissance sexuelle en justice »

« Le droit de punir »

« Migraine et hypothyroïde »

Dans ces papiers, pas une trace d'Elisabeth Lankester ou de l'autopsie de janvier 1924.

grandfather's life and legacy, documents that he probably touched himself, with his big surgeon hands, and that his offspring have passed on from generation to generation. I went through all this paperwork by myself, somewhat almost begrudgingly, with a curiosity and greed akin to the grandest of pathological voyeurism.

Many of his writings have been preserved : the reprints of articles written by Auguste Ley and his second wife, such as one entitled

« The instinct of property »

Foray : little girl exclaiming "That's mine!"

Ones that he wrote by himself...and there's one for everyone's taste :

« Gymnastic and light »

« Vengeance »

Foray: A life for a life, an eye for eye, a tooth for a tooth (with echo)

« Sexual impotence on trial »

« The right to punish »

« Migraine and hypothyroidism »

In these writings, there's not a single trace of Elisabeth Lankester or the January 1924 autopsy.

Mais des mots d'amour que le médecin adresse à sa deuxième épouse.

LEY :
« En souvenir de nos conversations dans notre cher petit bois »

(sarcastique) Auguste, amoureux fou de la nature, dans laquelle il aimait se promener en tenue d'Adam.

Surtout dans les forêts où il « ressentait » - selon ses mots -

« Le plus profondément la puissance de la Nature » -

LEY :
(verbeux)
Un perpétuel renouveau, une éternelle montée des sèves, une luxuriante reproduction des espèces végétales, une vie intense s'y agite.

LOUISE :
Auguste qui signait les lettres adressées à son épouse du petit surnom d'Asklepios, dieu grec de la médecine, le mec ne se prenait pas pour de la merde !

Mais Auguste Ley n'était pas seulement un naturaliste notoire, c'était apparemment aussi un progressiste, « un avant-gardiste », écrivent ses collègues à sa mort. Un socialiste qui comptait parmi ses amis Émile Vandervelde, « le patron » du Parti ouvrier belge, qui a laissé son nom à la première loi contre l'alcoolisme

But some of the doctor's love letters addressed to his second wife.

LEY :
« In remembrance of our conversations in our dear little woods »

(sarcastically) Auguste, insanelly in love with nature, where he loved to walk dressed as Adam.

Especially in the forests where he « felt » - in his own words -

« Nature's power as deep as can be »

LEY:
(verbose)
A perpetual renewal, an eternal lifting of saps, a luxurious reproduction of vegetal species, where intense life is stirring.

LOUISE :
Auguste, who would sign letters addressed to his wife with the little nickname Asklepios, greek god of medicine, the guy thought quite smugly of himself!

But Auguste Ley wasn't only a notable nudist, he was also apparently a progressive, « an avant-gardiste », as written by his colleagues at his death. A socialist who counted amongst his friends Émile Vandervelde, « the boss » of the Belgian workers party, who left his name on the first prohibitive law on alcoholism in Belgium. Both

en Belgique. Tous deux partageaient la même aversion pour les ivrognes.

Auguste, était l'homme qui défiait -

LEY :
(moraliste)

Ceux qui croient les boissons alcooliques indispensables à l'obtention de la joie et de la bonne humeur.

LOUISE :
Il ne rigolait pas avec ça, ce cher Auguste.

On le comparait à : « un mousquetaire avec sa barbe en pointe et sa voix claire »

LOUISE :
On disait de lui qu'il était « ardent et tenace » et « osa[it] dire sans hésitation son mépris du conformisme et du laisser-aller ».

Le souci, c'est que dans l'entre-deux-guerres, sa « forte personnalité » s'est démarquée d'une malheureuse manière.

Dans les archives que j'ai sous les yeux, le pire côtoie le meilleur.

J'ai, par exemple, trouvé un texte de 1937 dans lequel Auguste analyse, je cite :

« le produit incestueux dans une famille comportant trois générations de débiles mentaux ».

of them shared an aversion for drunks.

Auguste, was the man that defied -

LEY :
(patronising)

Those who thought alcoholic beverages were indispensable to the procurement of joy and jolly humour.

LOUISE :
He didn't joke around with that, O' dear Auguste.

He was compared to: : « a musketeer with his pointy beard and his clear voice »

LOUISE :
It was said of him that he was « staunch and tenacious » and « [would] dare say without hesitation his contempt for conformism and for laziness ».

One concern was that during the interwar period, his « strong personality » stood out in quite an unfortunate manner.

Within the archives I have under my eyes, the worst rubs shoulders with the best.

I have found, for example, a text from 1937 in which Auguste analyses, I quote :

« a family's incestuous product of three generations of mentally retarded ».

Avec la verve qui semble le caractériser, Auguste écrit :

LEY :

Il semble bien qu'il soit nécessaire d'organiser la défense sociale contre cet envahissement onéreux.

Si l'on doit continuer à éduquer les débiles, à leur faire donner tout ce qu'ils peuvent au point de vue du rendement social, on doit aussi prendre des mesures pour éviter leur pullulation. Le problème de leur stérilisation se pose donc toujours avec une particulière évidence.

LOUISE :

Protéger la société des pathologies transmissibles qui la menacent? On dirait que c'est une des rengaines favorites du bon docteur.

Dans les textes d'histoire, Auguste Ley reste l'homme qui, devant la Société de Médecine mentale de Belgique, en 1932, fait un plaidoyer en faveur de la stérilisation d'un garçon de neuf ans, parce qu'il était atteint de la tuberculose. Faut-il rappeler les horreurs auxquelles ont conduit ce type de pensée ? Oui, il le faut. Il faut toujours le rappeler.

En 1934, deux ans après l'odieux plaidoyer de Ley, l'Allemagne du tristement célèbre Adolf Hitler vote une loi eugénique prescrivant la stérilisation forcée de toutes les personnes atteintes de troubles congénitaux

With the verve that seemed to fittingly describe him, Auguste wrote:

LEY :

It seems indeed necessary to organise a social guard against this costly invasion.

Must we continue educating the retarded, to give them everything that society allows them, we must also take measures to avoid their spread. Resolving the issue of their sterilisation is a matter that remains clearly evident.

LOUISE:

Protect society from menacing transmissible pathologies? It sounds like one of the doctor's favourite punchlines.

According to historical texts, Auguste Ley remains the man who, facing the Belgian Institute of mental medicine, in 1932, pleaded in favour of the sterilisation of a nine year old boy due to a case of tuberculosis. Must they be reminded, the horrors that built towards this type of thought? Yes, they must. They must always be reminded.

In 1934, two years after Ley's horrendous speech, the infamous Adolf Hitler's Germany voted in a eugenic law prescribing the forced sterilisation of all people affected by congenital or hereditary disorders. Amongst these disorders:

ou considérés comme héréditaires. Parmi ces troubles, la surdité ou la cécité, l'handicap mental, l'épilepsie, la maniaco-dépression. Et la schizophrénie.

MARIE-LAURE WYBAUW:

Il y a ... je dirais... une quinzaine d'années ... J'étais toujours chez ma belle-mère et je lui ai dit: "en fait toi, tu sais comment ça s'appelait cette maladie ?" et elle m'a dit non. Elle m'a dit "mais si tu veux parler à quelqu'un... qui pourra peut-être t'éclairer c'est le médecin, le cousin de ton père". Et alors je me suis dit ben oui... je le connais pas super bien mais... il est très sympa , je vais essayer de le contacter. Et puis, un jour j'étais dans un couloir de l'hôpital Edith Cavell, j'attendais pour un rendez-vous. je le vois passer devant moi. Lui évidemment en plein boulot hyper-pressé et tout. Je l'accroche (rire) J'ai dit : "j'aimerais un jour pouvoir te voir..." et il me dit "pourquoi ?". Ben j'aimerais que tu me parles de la maladie de ma grand-mère, donc ta tante, quoi. Et il me répond très vite : "Ben, elle était schizophrène !". Mais donc c'est tombé sur moi, Pouf !

LOUISE:

Madeleine, la fille d'Auguste, a disparu des radars littéraires après la Seconde Guerre mondiale.

LOUISE:

On parle peu des 40 dernières années de Madeleine. Le père de

deafness, blindness, mental handicap, epilepsy, manic depression. And schizophrenia.

MARIE-LAURE WYBAUW:

About... I would say...Fifteen years ago... I was still living with my mother-in-law and I said to her: "Actually, did you know the name of this illness?" and she told me no. She said to me "but if you want to talk to someone... who could advise you, there's the doctor, your father's cousin". So I said to myself "well yes", I don't know him very well but... he's very nice, I will try and contact him. And then, one day I was in the Edith Cavell hospital corridor, I was waiting for an appointment. I see him walking past me, obviously swamped in work, in a massive rush and all. I hooked him back (laughter). I said: "I would like to be able to see you one day..." and he said "why?". Well, I would like it if you could talk to me about my grandmother's illness, meaning your aunt, you know. And he replies straight away: "Well, she's schizophrenic!". It fell right on me, paf!

LOUISE:

Madeleine, Auguste's daughter, disappeared under the literary radar after the Second World War.

LOUISE:

Madeleine's final 40 years of living are rarely discussed. Marie-Laure's father spoke little of his mother.

Marie-Laure parlait peu de sa mère.

MARIE-LAURE WYBAUW :

Il ne m'a jamais dit "ma mère" quand il parlait d'elle. Il n'a jamais dit ni maman ni ma mère.

Il disait Madeleine Ley ou ta grand-mère, quand il me parlait d'elle. Et puis il ne parlait que de son œuvre... Voilà. Il parlait de son œuvre. La chose positive, la belle chose quoi. Madeleine Ley, pas maman.

Elle était très sensible, oui ! ça mon père disait toujours, elle est très sensible et d'ailleurs ça transparaît dans ses écrits, ses beaux livres, tout ça... très sensible mais OK. Être très sensible, ça ne suffit pas. Il y a plein de gens sensibles mais apparemment elle souffrait beaucoup. Enfin bon, elle devait avoir des crises. On ne m'a pas donné de détails. Mon grand-père, donc son mari, il ne m'en a même jamais parlé du tout. Et alors elle a été dans plusieurs institutions psychiatriques après ça.

Et la seule fois de ma vie où je l'ai vue, c'était aux Pays-Bas (parce qu'à l'époque elle était dans une institution aux Pays-Bas), je devais avoir 9 ans, 10 ans maximum. On est allé dans les dunes et je nous vois encore assis à pic-niquer sur les dunes avec ma grand-mère. C'est le seul, unique souvenir visuel, c'est la seule fois où je l'ai vue. Et elle est morte en 81. Elle a été incinérée, on a été aux funérailles et tout, mais

MARIE-LAURE WYBAUW :

He had never said to me "my mother" when speaking of her. He would never say mum or my mother. He would say Madeleine Ley or your grandmother, when he spoke of her to me. And then he'd only speak of his work...That's all. He'd speak of his work. The positive thing, the beautiful thing, you know. Madeleine Ley, not mum.

She was very sensitive, yes! That, my father would always say, she was very sensitive and, for that matter, it would show in her writings, her beautiful books, all that...very sensitive but okay. Being sensitive is not sufficient. There are many sensitive people but apparently she suffered a lot. Anyway, she must have had panic attacks. I was never given many details. My grandfather, so her husband, he had never said anything about that to me. And so she spent time in several psychiatric institutions afterwards.

And the only moment I ever saw her in my life was in the Netherlands, because at the time she was in an institution in the Netherlands, I must have been 9 years old, 10 years old at the most. We went to the dunes and I can still see us picnicking on the dunes with my grandmother. It's the single only visual memory I have, it's the only time that I saw her. And then she died in '81. She was cremated, we went to the funeral and well, that's

voilà... je ne la connais pas,
voilà ! Enfin, je la connais...je
connais ses livres, c'est tout !

LOUISE :
Certains poèmes de Madeleine ont
été mis en musique. Par Francis
Poulenc, Jean Absil... Et par
d'autres plus récemment...

MUS. : POÈME CHANTÉ
« Tête fragile, hâtez-vous de
vivre... La Maison de l'Enfance
montera au ciel dans le beau jour
d'été, avec l'âme des parents
prévoyants et bons. Cœurs tôt
flétris, jamais plus, sauf
peut-être dans les rêves, les
choses n'auront cette amitié, ce
mystère, cet éclat. L'amour sera
mort »

MONOLOGUE.
LOUISE :
Réconcilier un Dr Ley socialiste
autoritaire avec la figure d'un
Dr Ley nudiste à l'âme de poète ?
Ok.
Mais comment réconcilier le Dr
Ley partisan d'un courant
eugéniste brutal prônant la
stérilisation des malades
psychiatriques, avec le Dr Ley
père d'une écrivaine schizophrène
?

D'où venait cette dualité ? Le
bon docteur était-il tourmenté
par la peur d'avoir contribué par
voie héréditaire à la maladie de
sa fille ? Aurait-il souhaité sa
stérilisation à elle ? Ou
peut-être sa stérilisation à lui,
et que sa fille Madeleine n'ait
jamais vu le jour ?

it. Anyway, I know her...I know her
books, that's all!

LOUISE :
Some of Madeleine's poems were put
into music. By Francis Poulenc, Jean
Absil...And others more recently...

MUS. : POÈME CHANTÉ
« Fragile head, make haste
living...The House of Childhood will
move skywards in the beautiful
summer days, along with the spirit
of foreseeing and good parents.
Early withered hearts, no more, or
maybe only in dreams, things cannot
possess that kinship, that mystery,
that burst. Love will be dead. »

MONOLOGUE
LOUISE :
To reconcile a socialist and
authoritarian Dr Ley with the figure
of a nudist, spiritually poetic Dr
Ley?
Ok.
But how do you reconcile Dr Ley, an
advocate of a brutally eugenistic
approach recommending the
sterilisation of the psychiatrically
ill, with Dr Ley, the father of a
schizophrenic writer ?

Where did this duality come from?
Was the good doctor tormented by
fear of contributing hereditarily to
the illness of his daughter ? Did he
wish for her own sterilisation ? Or
maybe for his own sterilisation, and
for Madeline to have never seen the
light of day?

(chuchote) Souvent, je me demande si mes parents ont eu peur des tares qu'ils risquaient de me transmettre en associant leurs gènes.

Si, à un moment donné, ils ont pensé qu'il ferait mieux de ne pas se reproduire. Si j'ai failli ne jamais voir la lumière du jour.

Ils se sont rencontrés à l'asile psychiatrique, mes parents, je l'ai déjà dit.

Pourtant, ma mère a toujours cherché à me rassurer. Un jour, elle m'a dit que la première fois qu'elle avait vu s'ouvrir mes grands yeux, elle avait su que tout irait bien pour moi. Mais moi, trop souvent encore, j'en doute.

À L'HÔPITAL - Extérieur
CAUCHEMAR

LEY :
Allons voir ce qui se passe là-dedans !

LEY :
J'y suis presque !

ANNA :
Besoin d'aide, Auguste ?

LEY :
Non, j'y suis. Le crâne est ouvert. Donnez-moi le coupe-papier. Donnez ! Donnez-moi le coupe-papier !

(whispering) Often, I wonder if my parents were afraid of the defects they risked passing on to me through gene association.

If, at some point, they had thought it would be better not to reproduce. If I had been close to never seeing the light of day.

They met in a psychiatric asylum, my parents, I've said it before.

Nonetheless, my mother has already tried to reassure me. One day, she said to me that on the first day she ever set her gaze on my big eyes, she knew that everything would be okay for me. But me, still today, I often have doubts.

AT THE HOSPITAL - Outdoors
NIGHTMARE

LEY:
Let's have a look at what is going on inside !

LEY :
I'm almost there !

ANNA :
Need help, Auguste?

LEY :
No, I'm in. The scalp is open. Give me the paper cutter. Give it ! Give me the paper cutter !

ANNA :
Le voici !

LEY :
Regardez ! Regardez-moi ça.

ANNA :
Ça surchauffe là-dedans ! Ça sent
le court-circuit.

LOUISE :
(Inquiète)
Mais dites-moi ce que j'ai ?

ANNA :
Mais c'est dégueulasse !

LOUISE :
Mais qu'est-ce que vous faites?
Qu'est-ce que c'est ?

ANNA :
C'est pire que ce que je
pensais...

LEY :
(Sérieux et professionnel)
L'aire de Krafft-Ebing est
touchée, j'en ai bien peur. Il va
 falloir l'envoyer à l'institut
eugénique d'eugénisme hygiénique
pour l'analyser avant qu'il ne
soit trop tard.

LOUISE :
(Effrayée)
Mais quelle aire ?
Expliquez-moi.

LOUISE :
Anna ! Mais tu vas pas le laisser
faire ?

ANNA :
Ma pauvre fille...

ANNA :
Here it is !

LEY :
Look! Look at that.

ANNA :
It's overheating in there ! It
smells like a short-circuit.

LOUISE :
(Worried)
But tell me what I've got!

ANNA :
Oh it's disgusting!

LOUISE :
But what are you doing?
What is it?

ANNA :
It's worse than what I thought...

LEY :
(Serious and professional)
The Krafft-Ebing area is damaged,
I'm afraid. We're going to have to
send her to the eugenics institute
of hygienic eugenics for analysis
before it's too late.

LOUISE :
(Afraid)
But what area ?
Explain.

LOUISE :
Anna ! But you're not going to let
him do this ?

ANNA :
My poor girl...

UN APPARTEMENT

LOUISE :

(Voix du matin ; un peu
angoissée)

Anna ? Tu dors déjà ? J'avais
rien de particulier à te dire.
Mais si tu ne dors pas et entends
ce message, ça me ferait juste du
bien d'entendre ta voix.

Elle est encore à l'asile
psychiatrique, ma mère. Comme
Madeleine Ley, elle a passé sa
vie à y entrer et à en sortir,
jusqu'à ce qu'elle n'en sorte
plus du tout.

[pause] Je me demande si Auguste
avait peur, lui aussi, d'aller
visiter Madeleine à l'hôpital.

S'il s'était convaincu, lui
aussi, qu'il n'avait pas la
délicatesse ou la patience de
discuter avec quelqu'un qui
n'était presque plus là, qui
était devenu un fantôme.

Peut-être qu'Auguste a cherché à
répondre à ses peurs par sa
science ? Peut-être qu'à défaut
d'être proche de Madeleine, il
s'est rapproché de sa maladie...
Peut-être même qu'il y passait
ses nuits, convaincu que sa
science guérirait sa fille ou
l'aiderait à lui parler, à la
comprendre ? [pause] Est-ce qu'il
a eu besoin, pour nourrir ses
recherches, du cerveau d'autres
fantômes ?

Et si l'autopsie clandestine
d'Elisabeth Lankester cachait la
douleur sourde d'un père
impuissant, face au mal qui

A FLAT

LOUISE :

(Morning mutter; slightly
distressed)

Anna? Are you already sleeping? I
had nothing really to talk about.
But if you're not asleep and you can
hear this message, it would just
make me feel better to hear your
voice.

She is still at the psychiatric
asylum, my mother. Just like
Madeleine Ley, she has spent her
life going in and out of there, to
the point of never leaving ever
again.

[pauses] I wonder if Auguste was
worried, him as well, to go visit
Madeleine at the hospital. If he was
convinced, he too, that he didn't
have the tenderness or the patience
to talk with someone who was almost
no longer around, who had become
almost a ghost.

Maybe Auguste was looking to answer
his own fears with his own science ?
Maybe due to the lack of closeness
with Madeline, he got closer to her
illness... He was maybe even
spending his nights trying to
understand her, convinced that
science would cure his daughter or
help him to talk to her.

[pauses] In order to feed his
research, did he need the brains of
other ghosts?

And what if the clandestine autopsy
of Elisabeth Lankester was hiding
the deafening pain of a powerless
father facing an evil eating away
his daughter's brain ?

rongeait le cerveau de sa fille
?

Sans doute que je me fais des
films.

AUX ARCHIVES DU CPAS

LOUISE :

[BRT : remontage boîte à musique]

Après avoir examiné tout le
contenu de l'enveloppe kraft que
m'avait confiée
l'arrière-petite-fille d'Auguste
Ley, je suis retournée au dossier
de l'enquête...

ARCHIVISTE :

Vous trouvez des choses
intéressantes?

LOUISE :

...Et là... (suspens)

LOUISE :

En plein milieu du dossier,
perdus dans la masse des
documents : des lettres et des
déclarations brèves de
l'entourage d'Elisabeth
Lankester, datées de quelques
jours après sa mort.

LOUISE (à l'archiviste) :

Ah bon !

ARCHIVISTE :

Ca va ?

LOUISE :

Deux révélations.

On sait déjà qu'Elisabeth
Lankester était une infirmière
pas comme les autres, recherchée
pour son expertise
professionnelle, importée des
Pays-Bas. Mais c'était aussi,

I'm probably just deluding myself.

CPAS ARCHIVES

LOUISE :

[BRT : flicking through documents]

After examining the full content of
the brown envelope given to me by
Auguste Ley's great granddaughter, I
returned to the casefile of the
investigation...

ARCHIVIST :

Are you digging out anything
interesting?

LOUISE :

...And there... (suspense)

LOUISE :

In the middle of the casefile, lost
in the mass of documents : letters
and brief declarations from
Elisabeth Lankester's inner circle,
dated a few days after her death.

LOUISE (to the archivist) :

Oh really!

ARCHIVIST :

All good?

LOUISE :

Two revelations.

We already know that Elisabeth
Lankester was a nurse like no other,
sought out for her professional
expertise, brought over from the
Netherlands. But she was also,
apparently, a nurse who rubbed

apparemment, une infirmière qui côtoyait l'élite progressiste libre-penseuse de la capitale belge. Et, férue de science, elle était passionnée elle-même par la pratique de l'autopsie au point qu'elle avait envisagé la création d'une société d'autopsie mutuelle, dont les membres se seraient légués leurs corps les uns aux autres après leur mort. Selon son entourage, Elisabeth VOULAIT être autopsiée !

ARCHIVISTE :

(Gênée, ne sachant que dire)
Ah! C'est intéressant. Enfin, j'imagine !

MONOLOGUE

LOUISE :

Mais il y a mieux. Ou pire ! Une des proches d'Elisabeth déclarant qu'elle désirait être autopsiée n'est autre que Marie Ley, ...l'épouse d'Auguste.

Elisabeth Lankester fréquentait la famille Ley.

L'infirmière de St Jean et le médecin autopsieur se connaissaient. Et cela bien avant qu'Elisabeth ne tombe malade...

shoulders with the progressive liberal-thinking elite of the Belgian capital. And, as a science enthusiast, she was also passionate about the practice of autopsy, to the extent that she considered founding a co-operative enterprise for autopsy, whose members would donate their corpses to other members after passing on. According to her inner circle, Elisabeth WANTED to be autopsied!

ARCHIVIST :

(Embarrassed, not knowing what to say)
Ah! That's interesting. I mean, I guess !

MONOLOGUE

LOUISE :

But there's even better. Or worse! One of Elisabeth's loved ones who declared that she wished to be autopsied was none other than Marie Ley...Auguste's wife.

Elisabeth Lankester mingled with the Ley family.

The St Jean nurse and the autopsy doctor knew each other well. And this was the case well before Elisabeth fell ill...